

La Dre Deborah Stymiest mène l'ADC vers une ère nouvelle

Bousculer les traditions peut souvent avoir une influence positive sur un individu ou un organisme. L'ADC ne fait pas exception. L'Association, qui est actuellement en période de transition, est en train de réexaminer ses principales fonctions et activités. Qui mieux pour mener l'Association durant cette période de changement que la première femme présidente de l'ADC depuis sa fondation il y a 106 ans — la Dre Deborah Stymiest de Fredericton (Nouveau-Brunswick).

La Dre Stymiest a vécu son enfance à Sydney Mines sur l'île du Cap-Breton en Nouvelle-Écosse, un coin unique au pays doté d'un sens de la communauté et de liens de parenté puissants. La région elle-même a joué un rôle important dans son choix de carrière en dentisterie. «Grandissant dans une petite collectivité minière, j'ai vu le besoin d'avoir plus de dentistes et de médecins dans la collectivité, se rappelle-t-elle. J'ai toujours su que je voulais aider les gens et devenir impliquée dans les professions de la santé.»

Les découragements d'un conseiller d'orientation à l'esprit étroit n'ont pas dissuadé la Dre Stymiest de se lancer dans les études de médecine dentaire. «C'était là une de mes premières expositions au sexisme, mais je me considère chanceuse d'avoir eu un père formidable qui n'a

pas hésité à me remettre sur le droit chemin», déclare-t-elle. Son père avait travaillé dans les mines de charbon du Cap-Breton depuis son adolescence, mais finit par être promu au rang de directeur de mine. C'est à son père qu'elle attribue sa détermination à atteindre ses objectifs de carrière — à l'exemple et à l'encouragement que ce dernier lui a donnés.

La Dre Stymiest a étudié la biologie à l'Université Mount Allison et obtenu son diplôme en médecine dentaire de l'Université Dalhousie en 1983. Deux ans plus tard, elle déménagea à Fredericton, où

elle vit toujours, pour établir son propre cabinet de dentisterie générale.

Un désir profond de contribuer à la profession dentaire a poussé la Dre Stymiest à s'impliquer pour la première fois dans les sociétés dentaires de sa province et de sa région. Elle découvre bientôt des similarités chez ses collègues de la dentisterie organisée : la passion pour la dentisterie et une conscience solide de ce qui est bien et de ce qui est mal pour la profession dans son ensemble. «La dentisterie organisée est en elle-même un point de rassemblement pour les professionnels qui partagent les mêmes préoccupations, objectifs et aspirations pour la profession», indique la Dre Stymiest.

Elle devint présidente de la Société dentaire du Nouveau-Brunswick en 1997, l'année même où elle s'est jointe au Bureau des gouverneurs de l'ADC. Elle a siégé en tant que représentante du Canada atlantique au Conseil exécutif de l'ADC en 2002 et travaillé au sein de plusieurs groupes de travail et comités, y compris dans les domaines des affaires étudiantes, de la déontologie et des relations gouvernementales. Elle confie à l'équipe du JADC que chacun de ses nouveaux rôles lui a apporté une expérience précieuse et lui ont valu d'accroître son engagement envers la profession.

Le défi de la transition

L'ADC est au milieu d'une période de changement et, en tant que présidente, la Dre Stymiest veillera à la gestion efficace de cette transition. «Une de mes priorités sera d'aider l'ADC à se concentrer sur ses activités principales, en reconnaissant ses forces et en regroupant son énergie pour lui permettre de livrer des résultats mesurables dans des domaines clés», fait-elle remarquer.

Elle croit fermement que ce processus de révision finira par renforcer la position de l'ADC comme porte-parole national de tous les dentistes canadiens. «L'Association doit toujours faire sa recherche et consulter les autres membres de la famille élargie de la dentisterie canadienne avant de parler sur des sujets qui nous touchent tous, explique-t-elle. La dentisterie a besoin d'un porte-parole national, et





La famille Stymiest à Dubaï, aux Émirats arabes unis (g. à d.) : les filles Laura et Kate, la Dre Stymiest et son époux Bev.

nous devons nous assurer que les mots que nous utilisons reflètent les sentiments et la position de la profession avec autant de précision que possible.»

«Plus que jamais, ce sont les relations avec les intervenants qui définiront le succès de l'ADC, poursuit-elle. Nous devons partager nos ressources et travailler ensemble pour consolider l'ADC et, finalement, la profession.» Pour collaborer avec les nombreux intervenants de la famille dentaire, il faudra trouver des idées fraîches. «Nous devons concerter nos efforts pour devenir plus efficaces et éviter le travail en double. Ceci se fera uniquement dans un nouvel esprit de partage et d'entraide visant à réaliser nos objectifs communs.»

Si l'on regarde la position qu'occupe la dentisterie dans la société canadienne, la Dre Stymiest reconnaît que les plus grands défis que doit relever la profession risquent de ne pas être nouveaux, mais de toucher tous les dentistes. «L'accès aux soins, la carie de la petite enfance et la primauté du dentiste en tant que chef de l'équipe de soins buccodentaires sont toutes des questions auxquelles la profession doit continuer de répondre, et ce, avec une vision unifiée», affirme-t-elle.

Pendant sa carrière, la Dre Stymiest a vu la dentisterie faire d'énormes progrès dans les domaines de la prévention, de la recherche et de l'éducation. Elle a témoigné du rôle changeant de la dentisterie pour le bien-être des Canadiens, un rôle qui corrobore le lien intrinsèque qui existe entre la santé buccodentaire et la santé en général. «C'est merveilleux de voir que le public soit plus conscient du fait que la bouche fait bel et bien partie du corps et qu'elle reflète son état de santé», déclare la Dre Stymiest. Ce dont elle est le plus fière, cependant, est le progrès que la profession a réalisé dans l'amélioration du contrôle des infec-

tions et la protection des patients grâce aux mesures universelles de contrôle des infections. «Les patients peuvent être rassurés que la profession considère leur santé et leur sécurité comme une priorité», fait remarquer la Dre Stymiest.

Une perspective nouvelle

La Dre Stymiest n'est pas sans ignorer que les regards seront tournés vers elle, alors qu'elle s'apprête à devenir la première femme présidente de l'ADC. Elle prend cette responsabilité très au sérieux, mais elle ne veut pas que cela définisse sa présidence. «J'aimerais surtout être reconnue, pendant mon mandat à la présidence, comme une personne qui est toujours à l'écoute et qui entend les préoccupations de tous les dentistes, hommes ou femmes.»

À l'Université Dalhousie, la promotion de la Dre Stymiest comprenait 4 femmes et 20 hommes. Or, si l'on regarde des photos plus récentes de promotions ou de cérémonies des facultés de médecine dentaire du Canada, on remarque un changement démographique phénoménal. «Peut-être que je peux amener une perspective nouvelle sur certaines questions et une meilleure compréhension du bouleversement démographique que nous vivons dans notre profession, déclare la Dre Stymiest. J'attends de voir beaucoup plus de femmes se démarquer et s'engager pour diriger la dentisterie canadienne au niveau national», ajoute-t-elle.

De retour à Fredericton, la Dre Stymiest dit prospérer dans un milieu achalandé et adorer son train de vie stimulant. Pendant son temps libre, elle aime s'adonner à la lecture, à la photographie, à l'art et à l'art culinaire. Elle apprécie le fait que sa carrière en dentisterie lui a permis d'être activement impliquée dans la vie de ses 2 filles, aujourd'hui adolescentes. «Je crois que mes filles sont de loin ce que j'ai réalisé de mieux dans ma vie. Je suis fière d'elles, de ce qu'elles font et de ce qu'elles sont devenues – de merveilleuses jeunes femmes.»

Forte de l'encouragement et de l'appui de son époux et de ses collègues, la Dre Stymiest ne voit pas son engagement envers la dentisterie organisée s'arrêter d'ici peu. «Après avoir passé 25 ans dans la profession, je m'aperçois que nos vies à la fois professionnelle et personnelle sont influencées par les autres, explique-t-elle. En tant que présidente de l'ADC, je sais que je prends les rennes d'une organisation solide qui a bénéficié du travail assidu de mes prédécesseurs.»

«Entourée d'individus bienveillants et dévoués, je suis persuadée que je ne peux que réussir dans mon rôle de présidente», conclut la Dre Stymiest. ♦

Sean McNamara est rédacteur/réviseur à l'Association dentaire canadienne.